

BÉNIN : LA VACCINATION CONTRE LE COVID-19 COMMENCE CETTE SEMAINE

Page 03



THEOLOGIA :

La confession, un sacrement
pour laisser le Christ guérir
son âme

Page 13

Santé:

Bonne utilisation du gel
hydroalcoolique

Page 07

Sainteté:

Saint Turibio de Mongrovejo Page 06

EDITORIAL

LES CINQ BLESSURES DE L'ÂME

Les blessures de « l'âme » sont des blessures profondes qui bloquent l'expression de notre véritable nature ou essence. En effet, ces souffrances existentielles permanentes dirigent notre vie en influençant notre comportement, en conditionnant nos rapports avec les autres et en décidant finalement de ce qui nous arrive. Nous avons donc perdu notre liberté. **Les cinq blessures et souffrances sont : le Rejet, l'Abandon, l'Humiliation, la Trahison et l'Injustice.**

Certaines expériences pénibles que nous avons pu vivre, nous ont conduits à adopter un comportement de défense pour faire face à ces cinq blessures. Souvent d'ailleurs, nous ne sommes pas conscients de ces protections que nous mettons en place.

Ces cinq protections que l'on appelle aussi « **masques** » apparaissent lorsque la blessure est activée ! Elles peuvent être la **Fuite**, la **Dépendance**, le **Masochisme**, le **Contrôle** et / ou la **Rigidité**. Ainsi, ce masque que l'on porte est là pour nous protéger de la souffrance accumulée tout au long de notre existence. L'inconvénient est que ces masques nous empêchent d'être réellement nous-mêmes ! Ils nous tiennent à distance des vrais problèmes. D'une part, ils nous empêchent de mieux nous connaître et d'autre part, les masques cachent aux autres celui que l'on est réellement.

Les cinq souffrances ou blessures génèrent chez chacun une attitude, un comportement de protection que nous portons comme un masque pour nous éviter de revivre ces blessures. Certaines seront évidentes pour vous et d'autres peut-être plus diffuses. Chacun utilisera un masque prédominant qui lui colle à la peau et qu'il utilisera plus que les autres.

Nous aborderons dans nos prochains numéros le contenu des cinq blessures de l'âme et leur processus de guérison intérieure. Bonne lecture !

Abbé Lazare Polycarpe AVA MASSENON

Bénin : La vaccination contre Covid-19 démarre cette semaine

La campagne de vaccination contre la pandémie du coronavirus va démarrer au Bénin cette semaine. Le ministre de la santé l'a annoncé à Aplahoué lors d'une séance de réédition de comptes avec le personnel de santé. Le ministre de la santé a porté la nouvelle au personnel de santé d'Aplahoué au cours d'une séance de réédition de comptes qu'il a animée. « Il faut aller à la vaccination, la polémique est terminée », a martelé Benjamin Hounkpatin qui précise que les conclusions sur la qualité du vaccin acquis par le Bénin sont très bonnes. Les personnes âgées de plus de 60 ans et les agents de santé sont les plus priorisés pour cette première phase.

Bénin : Carte nationale d'identité biométrique : Les premiers bénéficiaires satisfaits

Les premiers demandeurs de la carte d'identité biométrique sont satisfaits. « Je viens de retirer ma carte d'identité biométrique. Je suis des toutes premières personnes à avoir ce privilège. Je remercie sincèrement l'Anip à travers son gestionnaire mandataire qui opère des réformes au niveau de l'état civil au Bénin. Je suis très ému, car cette carte est valable dans l'espace Cedeao. Ça tient lieu de titre de séjour et de passeport. Avec elle, je peux circuler librement dans la sous-région », s'exclame un bénéficiaire. Il a obtenu son sésame sans incident. « L'obtention de cette carte ne m'a pas exigé trop de tracasseries. J'ai juste remis la copie de mon récépissé

Ravip, celle de mon ancien acte de naissance, une photo d'identité fond blanc et les frais d'établissement qui s'élèvent à 9 800 F Cfa, parce que je n'avais pas l'acte de naissance sécurisé et le certificat d'identification personnelle. Le dossier a fait son chemin et je viens de retirer ma carte », se réjouit-il. Jamais la délivrance d'une pièce d'état civil n'a suscité autant d'engouement au Bénin. « Cette carte vient révolutionner la gestion des personnes et garantir plus d'efficacité dans l'identification et davantage d'inclusion sociale et de simplification », soutient Cyrille Gougbedji, le gestionnaire-mandataire de l'Anip.

DANEMARK : Suspension du vaccin AstraZeneca

Le vaccin AstraZeneca est toujours en souffrance, malgré les assurances de l'agence européenne du médicament et la levée de suspension dans certains pays, comme la France. Samedi, le Danemark a annoncé qu'une personne était morte de complications de santé après avoir reçu le vaccin Covid-19 AstraZeneca, et une autre était gravement malade.

Les deux patients étaient tous deux des employés de l'hôpital et avaient reçu le vaccin AstraZeneca, moins de 14 jours avant de tomber malades, avec des caillots sanguins et une hémorragie cérébrale, a rapporté Reuters. Sans donner de détails, par exemple, lorsque les travailleurs sont tombés malades, l'Agence danoise des médicaments a confirmé qu'elle avait reçu deux «rapports graves» liés au vaccin.

VATICAN : Le Pape reçoit en audience une délégation de Fidesco

40 ans au service de l'Église et du développement: pour célébrer cet anniversaire, 45 membres de Fidesco sont venus en pèlerinage auprès du tombeau des Apôtres et ont pu, ce samedi 20 mars, rencontrer le Pape François. Dans son discours, le Saint-Père a d'abord rappelé en quoi consiste la mission de cette ONG française fondée par la Communauté de l'Emmanuel, qui envoie dans divers pays du monde des volontaires – célibataires, couples et familles – afin de servir quelques années des personnes parmi « *les plus éloignés, moins fortunés, moins chanceux, moins dotés que vous, mais tout autant aimés de Dieu et revêtus*

de dignité ». Les volontaires mettent leurs compétences professionnelles au service de projets de développement ou d'actions humanitaires sans oublier la dimension spirituelle. François a donc invité ses hôtes, par leur vie de foi, « *à conserver intact l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité* ». Il les a également remerciés « *pour le témoignage qui est rendu au Christ venu sauver tout l'homme et tous les hommes* », à travers une action de solidarité « *orientée vers le développement intégral des personnes* ».

Romarc AMITON

Elon Musk

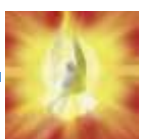
Elon Musk, né le 28 juin 1971 à Pretoria (Afrique du Sud), est un ingénieur, entrepreneur, chef d'entreprise et milliardaire sud-africain, naturalisé canadien en 1988 puis américain en 2002. Il est le président-directeur général (PDG) de la société SpaceX et directeur général de la société Tesla, après avoir été président du conseil d'administration de SolarCity et de Tesla. Il est aussi le fondateur de The Boring Company, une société de construction de tunnels, et de Neuralink, une société de neurotechnologie. Il fait de Tesla, au cours des années 2000, un constructeur grand public d'automobiles électriques.

Elon Musk a déclaré que les objectifs de SolarCity, Tesla et SpaceX tournent autour de sa vision de changer le monde et

l'humanité[3]. Ses buts incluent de réduire le réchauffement climatique par la production et la consommation d'énergie durable et réduire le « risque de l'extinction humaine » en créant une vie multi-planétaire par l'établissement d'une colonie humaine sur Mars[4]. SpaceX devient en 2020 la première organisation privée au monde à envoyer des astronautes dans l'espace.

En août 2020, sa fortune atteint les 100 milliards de dollars grâce à ses actions dans Tesla qui n'ont cessé de croître depuis le début de l'année. En janvier 2021, il devient brièvement la personnalité la plus riche du monde, avant d'être détrôné par Jeff Bezos[5]. Il reste le deuxième homme le plus riche du monde, avec une fortune estimée à 175 milliards de dollars.

Yannick-Kévin AKPAOKA



Saint Turibio de Mongrovejo

Turibe-Alphonse, naquit le 18 novembre 1538 à Mayorga, dans la province espagnole de Léon. Il fut porté vers la piété et l'horreur du péché dès l'enfance où il éprouvait un très vif bonheur en ornant les autels et en servant les pauvres. Fort dévôt à la Sainte Vierge dont il récitait chaque jour son office et le rosaire, il jeûnait tous les samedis. Bien que laïc, Philippe II le nomma président du tribunal de l'Inquisition à Grenade où il resta cinq ans avant d'être nommé, contre sa volonté, archevêque de Lima, capitale du Pérou. Turibio se prépara à recevoir les ordres ; il voulut recevoir les quatre ordres mineurs en quatre dimanches différents pour avoir le temps d'en remplir les fonctions ; il reçut ensuite les ordres majeurs puis il reçut la consécration épiscopale après laquelle il s'embarqua pour l'Amérique où il arriva en 1581. Son immense diocèse était alors un lieu de scandales et de dépravations où il fut d'autant plus mal accueilli que chacun savait que le Roi l'avait nommé pour y mettre de l'ordre. Avec rigueur et patience, Turibio, prit des mesures fermes qui arrêtaient dans Lima le cours des scandales publics ; aux Espagnols qui,



pour excuser leur dureté et leurs abus, invoquaient la coutume, il répondait : « Jésus-Christ s'appelle la vérité et non la coutume ; à son tribunal, nos actions seront pesées dans la balance du sanctuaire. » Il réussit à réformer son clergé qu'il réunit tous les deux ans pour des synodes diocésains et tous les sept ans pour des synodes provinciaux ; il fonda des séminaires, des églises, des écoles et des hôpitaux. Turibio qui se confessait tous les matins, avant de célébrer la messe, faisait de sa vie une prière continue. Il tomba malade, au cours d'une visite pastorale à Santa, à quatre cent quarante kilomètres de Lima ; il distribua ses biens et se fit porter à l'église pour recevoir le viatique ; on le ramena dans la maison où il reçut l'extrême-onction et mourut le 23 mars 1606. L'année qui suivit sa mort, on transporta sa dépouille que l'on trouva sans corruption, à Lima où il fit plusieurs miracles. Béatifié par Innocent XI, en 1679, Turibio fut canonisé par Benoît XIII, en 1726.

Romarc AMITON



Gel hydroalcoolique : les cinq erreurs à éviter

Dans sa poche ou dans son sac à main, le gel hydroalcoolique est avec le masque, le produit qui nous suit partout lors de nos déplacements. Le geste est devenu une habitude: à chaque sortie des boutiques ou de transport en commun, on en met une goutte pour se désinfecter les mains.

Mais la plupart du temps nous commettons certaines erreurs en l'utilisant.

Quelles sont ces erreurs !?

1- Ne pas en mettre assez

Il vaut mieux en mettre trop que pas suffisamment. L'Organisation mondiale de la Santé recommande d'en utiliser assez pour recouvrir les deux mains et les poignets.

2- Se frotter les mains trop rapidement

Il est préconisé de se frictionner les mains entre 20 et 30 secondes par zone :

- Paume contre paume
- Sur le dos des mains
- Dans les espaces interdigitaux
- Sur les dos des doigts
- Sur les pouces

- Sur la pulpe des doigts

Toutes les zones de la main doivent être recouvertes de produit.

3- Attendre que le produit sèche

le lavage au gel se termine une fois que l'on a bien frotté toutes les parties de la main, mais pas seulement. Le produit doit également être totalement sec pour éviter de l'essuyer sur un vêtement.

4- N'utiliser que du gel hydroalcoolique

la solution vient en complément d'un lavage de main à l'eau et au savon. "La raison pour laquelle le frottement des mains, comme le lavage des mains, est plus efficace est que vous obtenez l'action mécanique de vous débarrasser des bactéries grâce au frottement", précise le Dr Zeke J. McKinney. L'ANSM préconise d'utiliser du gel seulement en l'absence d'un point d'eau.

5- Conserver le gel trop longtemps

Comme tout produit, le gel a également une fin de vie. Il peut être conservé entre 1 et 3 mois après la première utilisation. L'étiquette sur le flacon renseigne la durée exacte de conservation.

Wilfried KOUTOUKLOUI

A la découverte de l'expression « Une éminence grise »

Sens:

Une personne qui influence discrètement les décisions prises publiquement par d'autres

Le mot « éminence » a eu plusieurs sens depuis son apparition au XIV^e siècle. C'est au XVII^e siècle qu'il se spécialise comme un titre donné aux cardinaux (Votre Éminence) avant de désigner simplement un porteur de la robe rouge (une éminence).

On sait que son Éminence le cardinal de Richelieu fut un proche conseiller de Louis XIII. Il était comme son premier ministre, même si le titre n'existait pas encore. Ce qu'on sait moins, c'est que le cardinal de Richelieu avait un ami de longue date, un moine capucin né François Leclerc du Tremblay, également connu sous le nom de Père Joseph. Cet ami, à la

fois confident et conseiller, intervint beaucoup dans les relations diplomatiques de la France sous les ordres de Richelieu. Il a également créé un véritable service de renseignements constitué de moines capucins qui rapportaient toutes les informations utiles sur les différentes zones de conflits, permettant ainsi à son Éminence d'être très au fait de ce qui se passait dans le royaume et aux alentours. Or, ce discret conseiller qui agissait dans l'ombre du cardinal portait une robe de bure grise.

Il n'en fallut pas beaucoup plus pour qu'il soit désigné comme l'« éminence grise » de Richelieu et que cette appellation finisse par désigner un conseiller secret, quelqu'un qui influence discrètement un homme public.

Wilfried KOUTOUKLOUI



Le retour au sacrement-signe dans la somme théologique de Saint Thomas

De ses devanciers le docteur angélique a hérité d'un double paradigme. Tout d'abord le sacrement est un signe, et même plus précisé-ment un *signum sacrum* selon la définition qu'Augustin donne du sacrifice dans le livre X de *La Cité de Dieu*. Les signes sont à la base du langage et donc appartiennent à la rationalité et l'expressivité humaines. Mais quand ils entrent dans la sphère du sacré, c'est-à-dire le domaine proprement divin, ils acquièrent un statut particulier: *signa quæ ad res divinas pertinent sacramenta appellantur*. Par la foi ils conduisent l'esprit de l'homme jusqu'aux réalités invisibles en lesquelles Dieu communique le salut. Et puisque ce salut ne se trouve en rien d'autre que la personne du Christ, c'est à lui que se réfèrent tous les sacrements. Ceux de l'Ancien Testament le signifient comme devant venir tandis que les sacrements du Nouveau Testament le signifient comme déjà venu.

La définition augustinienne des sacrements doit être interprétée dans le contexte du platonisme chrétien de l'Antiquité tardive. Le signe dans sa matérialité visible

participe ontologiquement de la réalité invisible à laquelle il se réfère, c'est-à-dire le monde des raisons éternelles qui viennent de Dieu par l'intermédiaire de son Verbe Créateur et Sauveur. Aussi bien Augustin ne se pose pas la question de l'efficacité des sacrements car elle est inhérente à la nature même du *signum sacrum*. À l'époque médiévale cependant il n'en ira plus ainsi parce que les catégories philosophiques utilisées par les théologiens ne dérivent pas seulement du platonisme mais aussi de l'aristotélisme. La métaphysique conjugue un axe vertical (Platon: comment les idées se relient-elles à la matière?) à un axe horizontal (Aristote: comment les étants du monde peuvent-ils changer tout en restant eux-mêmes?), ce qui nécessite un gigantesque travail de réappropriation rationnelle de la foi. Pour ce qui concerne les sacrements, les scolastiques ont l'impression que la présentation d'Augustin limite le sacrement au registre de l'expression subjective de la foi. Ils éprouvent le besoin de la compléter à l'aide de la catégorie aristotélicienne de causalité pour montrer que le sacrement est certes une confession de foi par l'homme, mais surtout une



action de Dieu en lui. Déjà discernable chez les victorins, cette préoccupation est clairement exprimée par Pierre Lombard: «on appelle sacrement au sens propre ce qui est signe de la grâce de Dieu et forme de la grâce invisible, de telle sorte qu'il porte la similitude de celle-ci *et qu'il en soit la cause*». D'où la définition générale des sacrements de la Nouvelle Alliance que propose la scolastique du xiii^e siècle: *sacramentum est et causa et signum*, le sacrement est à la fois signe et cause du salut. Par comparaison, les sacrements de l'An-cienne Alliance ne sont que des signes du salut. Ils annoncent prophétiquement le Christ mais ils ne causent pas la grâce décou-lant de sa Passion encore à venir.

Dans ses premières oeuvres, Thomas fait sienne cette définition mais on peut déjà déceler chez lui une gêne liée à son caractère composite. Il est clair qu'un signe peut être cause de quelque chose (un coup de trompette cause le repli des soldats) et qu'une cause peut être un signe (l'accumulation des nuages est signe de l'orage), donc la définition du Lombard n'est pas contradictoire. Mais comment s'articulent, à l'intérieur du sacrement, son aspect de causalité et son aspect de signification ? «Ces deux formalités peuvent-elles s'unir dans une même définition essentielle, c'est-à-dire faire

partie, en même temps, de l'essence d'une chose?» Bien conscient de la difficulté, Thomas s'efforce de la résoudre en donnant le primat à une des deux formalités sur l'autre. Son *Commentaire des sentences* utilise la doctrine des sacrements-remèdes pour montrer que la signification est impliquée par la cau-salité, mais c'est finalement le point de vue inverse qui prévaudra dans la *Somme de Théologie*. Renouant avec la définition augus-tinienne, quoique dans un tout autre contexte philosophique, Thomas exprime donc la définition du sacrement à l'aide de la seule catégorie de signe. Mais cette définition est trop large puisqu'elle s'applique aussi aux sacrements de l'Ancienne Alliance ou aux sacramentaux. Il s'agit de la préciser en mettant en lumière la spécificité des sacrements de la Nouvelle Alliance *du seul point de vue de la signification*.

C'est véritablement ici que Thomas fait un pas de plus par rap-port à ses prédécesseurs. Il remarque d'abord que les sacrements ne sont pas des signes du sacré en général, mais du sacré (ou plutôt de la sainteté) qui se communique aux hommes: *signum rei sacrae inquantum sanctificantis homines*. Or cette sanctification n'est pas intemporelle, bien plutôt est-elle dispensée par Dieu selon les étapes de l'histoire du salut. Ainsi l'Ancien Testament comporte



des signes sacrés en deux sens différents : ceux qui signifient la sainteté du Christ (que l'on appelle aussi des *types* ou des *figures*, comme le sacrifice d'Isaac par Abraham) et ceux qui signifient la sainteté que le Christ communiquera aux hommes (les sacrements de l'Ancienne Alliance, comme la circoncision ou les sacrifices du Temple). Quant aux sacrements de la Nouvelle Alliance, ils signifient la sainteté que le Christ communique *hic et nunc* aux fidèles. Autrement dit, les sacrements de la Nouvelle Alliance ne sont pas «plus efficaces» que ceux de l'Ancienne par une sorte de dictat divin mais parce qu'ils signifient au présent ce que les sacrements de l'Ancienne Alliance signifiaient prophétiquement au futur.

Cependant la réalité signifiée par les sacrements de la Nouvelle Alliance ne peut pas être circonscrite à la grâce actuelle parce qu'alors ils n'entretiendraient aucun rapport avec les paroles et les gestes de Jésus pendant son existence terrestre, ni même avec sa Passion. Ils nous mettraient bien en contact avec le Ressuscité mais en faisant l'impasse sur la trajectoire historique du Fils de Dieu en sa forme d'esclave, pour parler comme Augustin. À la limite, c'est la raison d'être de l'incarnation qui se trouverait remise en cause! Et pareillement les sacrements de

l'Église ne sont pas sans posséder un aspect prophétique. Tournés vers la consommation de l'histoire, lorsque le Christ viendra dans sa gloire pour juger les vivants et les morts, ils entretiennent l'espérance de cette venue et, d'une certaine manière, ils la hâtent. D'où la définition des sacrements selon les trois extases du temps: passé, présent et futur, que propose finalement saint Thomas dans la Question 60 de la *IIIa pars*.

Nous venons de le dire, on appelle sacrement à proprement parler ce qui est ordonné à signifier notre sanctification. Or, on peut distinguer trois aspects de notre sanctification : sa cause proprement dite, qui est la Passion du Christ ; sa forme, qui consiste dans la grâce et les vertus; sa fin ultime, qui est la vie éternelle. Les sacrements signifient tout cela. Un sacrement est donc un signe commémoratif de la cause passée, la Passion du Christ; un signe démonstratif de l'effet de cette Passion en nous, la grâce; et un signe annonciateur de la gloire future.

L'ordre d'énonciation des trois aspects signifiants du sacrement n'est pas une simple convention mais correspond à une logique spirituelle de l'être chrétien. En son origine la sanctification procède d'un événement historique, à savoir la mort de



Jésus sur la Croix. Celle-ci embrasse virtuellement la totalité de l'humanité pour l'orienter vers Dieu, ce dont le sacrement est le signe quand il communique une grâce actuelle à telle personne concrète. Mais un reste demeure disponible, les mérites acquis par le Christ en sa Passion dépassent toujours l'application qui en est faite *hic et nunc* aux chrétiens. L'écart entre les deux ne doit pas être pensé sur le mode de l'indigence mais sur celui du surcroît, de la plénitude. Ainsi l'existence de chaque baptisé reçoit-elle des sacrements une impulsion qui déborde le cadre étroit de la célébration liturgique. Insérée dans la mission universelle de l'Église, elle confère un sens à l'histoire humaine pour l'orienter vers la parousie où Dieu sera tout en tous et, par anticipation, témoigne de cet accomplissement futur aux yeux du monde

Appliquons ces trois aspects du sacrement au « sacrifice eucharistique ». Un sacrement est donc un signe commémoratif de la cause passée, la Passion du Christ ; un signe démonstratif de l'effet de cette Passion en nous, la grâce ; et un signe annonciateur de la gloire future.

L'ordre d'énonciation des trois aspects signifiants du sacrement n'est pas une

simple convention mais correspond à une logique spirituelle de l'être chrétien. En son origine la sanctification procède d'un événement historique, à savoir la mort de Jésus sur la Croix. Celle-ci embrasse virtuellement la totalité de l'humanité pour l'orienter vers Dieu, ce dont le sacrement est le signe quand il communique une grâce actuelle à telle personne concrète. Mais un reste demeure disponible, les mérites acquis par le Christ en sa Passion dépassent toujours l'application qui en est faite *hic et nunc* aux chrétiens. L'écart entre les deux ne doit pas être pensé sur le mode de l'indigence mais sur celui du surcroît, de la plénitude. Ainsi l'existence de chaque baptisé reçoit-elle des sacrements une impulsion qui déborde le cadre étroit de la célébration liturgique. Insérée dans la mission universelle de l'Église, elle confère un sens à l'histoire humaine pour l'orienter vers la parousie où Dieu sera tout en tous et, par anticipation, témoigne de cet accomplissement futur aux yeux du monde.

Emmanuel HOUANKOUN DAANON



LA CONFESSION, UN SACREMENT POUR LAISSER LE CHRIST GUÉRIR SON ÂME

C'est le thème de l'intention de prière du Pape François en ce mois de mars 2021 : le sacrement de la réconciliation.

Le Saint-Père invite tous les croyants à redécouvrir la force de renouvellement intérieur qu'apporte la confession. Il s'agit, souligne-t-il, d'une rencontre d'amour et de miséricorde entre Dieu et le pénitent. « Au cœur de la confession, il y a non pas les péchés que nous disons mais l'amour divin que nous recevons... Au cœur de la confession, il y a Jésus qui nous attend, nous écoute et nous pardonne », écrit François. Le psalmiste exprime quant à lui le désir de l'homme de réorienter sa route vers Dieu, après que le péché l'en a détourné : « Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne » (Ps 50). Pécheur pardonné grâce à ce sacrement que lui offre l'Église, il avance de conversion en conversion. Il mûrit dans une sanctification qui devient même contagieuse, pour le bien du Corps entier : « Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi, reviendront les égarés » (id.).

Pourquoi le temps du Carême est-il favorable pour se confesser ?

Le temps du Carême est un temps de pénitence. « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile », avons-nous entendu le Mercredi des Cendres. Évidemment nous ne pouvons pas nous convertir par nos propres forces, nous demandons au Seigneur de changer notre cœur, de mettre à la place de notre cœur de pierre un cœur de chair, comme le dit l'Écriture. C'est cette « transfusion » en quelque sorte qui s'opère par le sacrement de réconciliation. Dans le confessionnal, c'est le Seigneur lui-même qui vient changer notre cœur.

Que l'on se soit confessé il y a longtemps ou récemment, comment bien se préparer ?

La confession est d'abord une confession de louange. On vient dire au Seigneur que l'on croit en sa miséricorde, qu'Il est bon, que l'on sait à quel point Il est prêt à nous pardonner. Il est très important d'arriver au confessionnal en ayant à cœur non pas simplement de débiter son péché, mais d'exalter la miséricorde du Seigneur. La confession est une célébration de la miséricorde du Seigneur. On confesse



l'amour de Dieu pour nous, et en regard de cet amour, on confesse que l'on n'est pas à la hauteur et que l'on a eu des manquements dans tel ou tel domaine. Cela suppose bien sûr un examen de conscience préalable... Examiner sa vie et dire «là je reconnais que je ne suis pas en conformité avec l'Évangile», «ça c'est mal, je le savais et je l'ai fait quand-même, et j'en demande pardon au Seigneur».

Sur quels textes de l'Écriture peut-on s'appuyer pour se préparer à recevoir ce sacrement?

Il y a beaucoup de textes. On cite souvent la grande parabole du fils prodigue (Lc 15), mais on pourrait dire tout le chapitre 15 de saint Luc, avec la parabole de la brebis perdue, de la drachme retrouvée... toutes ces paraboles évangéliques qui nous parlent de la miséricorde de Dieu. On peut aussi s'appuyer sur des psaumes, notamment le grand Psaume 50 Miserere. On peut commencer en méditant ces Psaumes ou ces textes de l'Écriture, et c'est en regard et à la lumière de ceux-ci que l'on va reconnaître qu'effectivement, nous ne sommes pas du tout à la hauteur de ce que Dieu peut attendre de nous et

que nous devons amender notre vie.

En quoi la confession, sacrement de guérison de l'âme, peut-elle aider à traverser l'épreuve actuelle de la COVID 19 ?

Si nos corps et nos personnes sont confinées dans beaucoup de pays, en revanche nos âmes peuvent voler librement et ne sont pas confinées, et on leur donne du souffle et de l'air justement par cette miséricorde qui nous est offerte. Une des images qui joue très fortement dans le sacrement de réconciliation, c'est celle du Christ-médecin. Le Christ est le médecin de nos corps et de nos âmes. Quand Jésus dit « Je ne suis pas venu pour les justes mais les pécheurs », de la même manière que le médecin ne vient pas pour les bien-portants mais les malades, Il nous donne une clé de lecture de ce sacrement. Si on est malade, on va trouver le médecin sans hésiter. Si notre âme est malade, il faut aussi aller trouver le Christ médecin dans le sacrement de réconciliation, autant de fois que c'est nécessaire. Si nous recommençons dix fois le même péché, nous irons dix fois trouver le pardon de Dieu dans le sacrement de réconciliation.



Que va-t-on trouver dans ce sacrement ? On parle souvent des fruits que sont la joie et la paix, mais est-ce vraiment cela l'essentiel ?

On va se confesser pour louer la miséricorde de Dieu. C'est une célébration de Sa miséricorde, une manière de dire que le plus important dans mon existence est la miséricorde de Dieu. Je viens dire la primauté dans mon existence de la miséricorde de Dieu en confessant mon péché. « Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mon péché » dit le psaume. Il ne faut jamais oublier cet aspect d'action de grâce et de louange de Dieu dans le sacrement de réconciliation, c'est pour cela d'ailleurs que le rituel prévoit qu'avant de dire son péché, on lit la Parole de Dieu. Le confesseur et le pénitent lisent ensemble si possible la Parole de Dieu, ils se mettent en regard de la Parole de Dieu, et ils commencent par confesser les merveilles que Dieu fait pour nous, avant de dire le péché et d'avouer ses fautes.

Comment articuler la dimension individuelle et la dimension ecclésiale dans la confession ?

Nous sommes membres du Corps du Christ qu'est l'Église, et nous le savons bien : quand un membre souffre dans un

corps, tout le corps se trouve mal à l'aise. Donc à chaque fois qu'un membre retrouve la santé, c'est tout le corps qui s'en trouve mieux. Et il ne faut jamais oublier que lorsque je pêche, je pêche contre Dieu bien sûr, mais je pêche aussi contre le Corps de l'Église qui se trouve amoindri, déficient, faussé, à cause de mon péché. Donc je me réconcilie avec Dieu et avec l'Église indissociablement dans le sacrement de réconciliation. C'est très important de rappeler, même si le sacrement est effectivement célébré de manière personnelle, dans un confessionnal, entre le pénitent et le prêtre confesseur, que le sacrement de réconciliation est une célébration de toute l'Église. C'est pourquoi il faut encourager ce qui existe dans nos paroisses : les journées du pardon, ou les cérémonies pénitentielles avec bien sûr une confession individuelle. Mais favoriser le fait que nous sommes tous ensemble unis dans ce combat contre le péché. Le christianisme n'est jamais « chacun pour soi », nous prions pour nos frères pécheurs afin qu'ils trouvent la miséricorde de Dieu, et inversement nos frères prient pour nous, afin que nous soyons pardonnés.

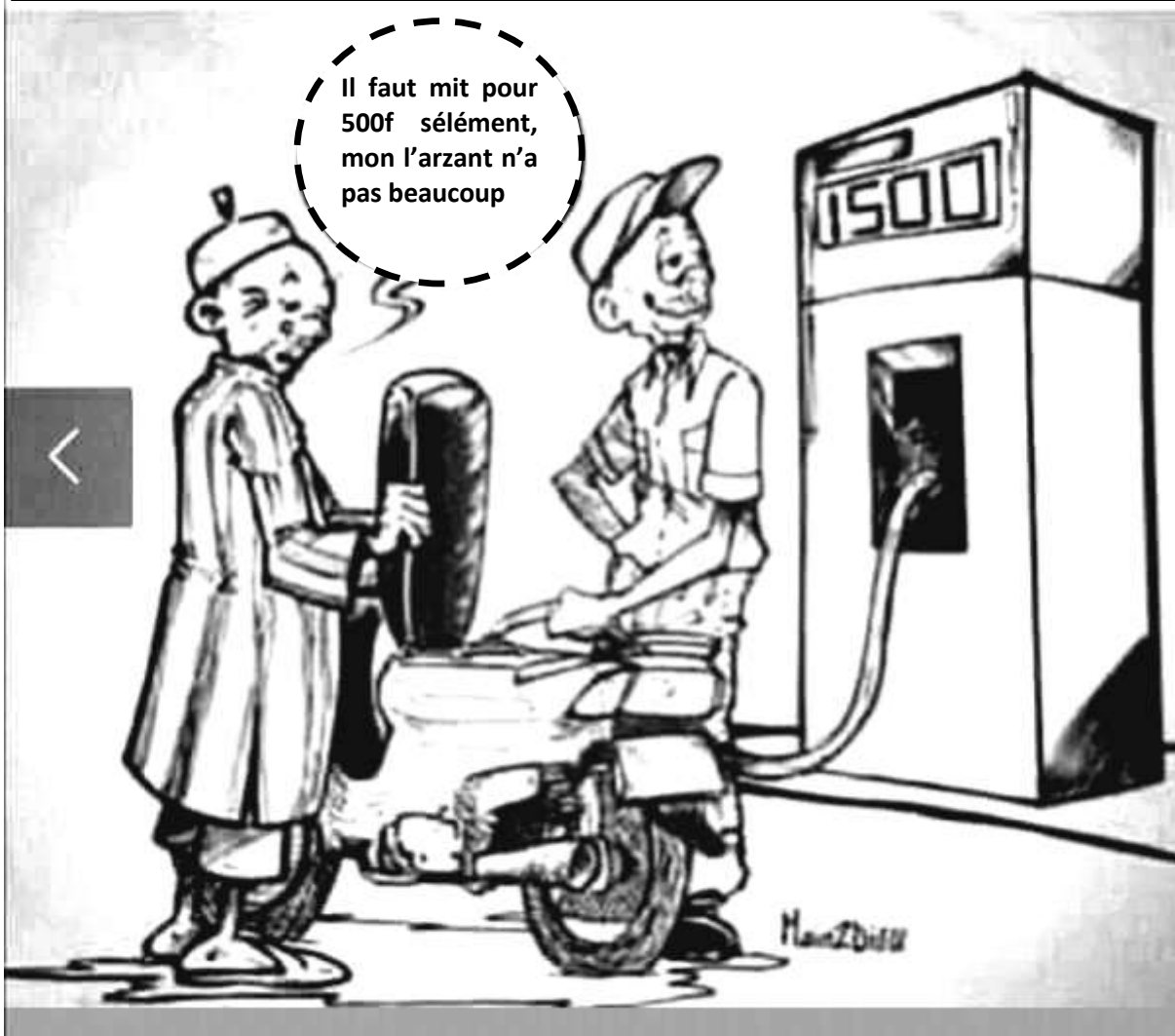
Expédit Magnificat ALLOSSOU



RIRE AU GRAS



Palabre en cours de téléchargement...



Blague

Aujourd'hui au campus, Hippolyte a fait don de sang . Après le prélèvement, les agents lui font savoir que sandwich est terminé . Le gars a pris son sachet de sang pour s'en aller.....

Wilfried KOUTOUKLOUI